



ISSN : 2958-5805 (E)
2958-5813 (P)



N° 7 / Juil - 2026

Cahier De La Recherche Africaine

Revue pluridisciplinaire : Lettres, Arts et Sciences Humaines



Problématiques africaines : Compétitivité et société

Revue indexée : Scientific Journal Impact Factor (SJIF)



CAHIER DE LA RECHERCHE AFRICAINE

**Revue Pluridisciplinaire
Lettres, Arts et Sciences Humaines**

Université Omar Bongo

Année 4 / Numéro 7 / Juillet 2026

ISSN : 2958-5805 (E)

2958-5813 (P)

PROBLÉMATIQUES AFRICAINES : COMPÉTITIVITÉ ET SOCIÉTÉ



TOGETHER WE REACH THE GOAL

Revue indexée

Scientific Journal Impact Factor (SJIF)

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23299>

Impact Factor : 5,338



MENTION LEGALE

La rédaction du *CRA* rappelle que les opinions exprimées dans les articles ou reproduites dans les analyses n'engagent que leurs auteur(e)s.

© CNM Éditions Gabon 2026

cnmeditions.gab@gmail.com

ISSN : 2958-5805 (E) / 2958-5813 (P)

ISBN : 978-2-494270-20-6

Tous droits réservés pour tous les pays.

Toute modification interdite



Fortis Fortuna Adiuvat



Revue pluridisciplinaire : Lettres, Arts et Sciences Humaines

ISSN : 2958-5805 (E) / 2958-5813 (P)

Contacts



revue.cra@revue-cra.com

site : www.revue-cra.com

Bp. 17004, Université Omar Bongo, Libreville – Gabon

DIRECTEUR DE PUBLICATION

NDOMBI-SOW Gaël, Maître de Conférences, Université Omar Bongo

REDACTEUR EN CHEF

MAGNIMA-KAKASSA Arsène, Maître de Conférences, Université Omar Bongo

SECRETARIAT

KOMBILA YEBE MAKOUNDOU Jean Mariole, Université Omar Bongo

KOUMBA ALIHONOU Gwladys, Ecole Normale Supérieure de Libreville

MESSA Guy Christian, Université Omar Bongo

MILEBOU NDJAVE Kelly Marlène, Université Omar Bongo

MOUVONDO Epiphane, Université Omar Bongo

NGAMILOLO Loïc-Rodney, Université de Lorraine

TRESORIERE

MBANG MOULENGUI Stancia Maeva

COMITE SCIENTIFIQUE

- **DIENE Babou**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Gaston Berger – Sénégal
- **FOTSING MANGOUA Robert**, Professeur Titulaire (Littérature), Université de Dschang – Cameroun
- **IDIATA Franck Daniel**, Professeur Titulaire (Linguistique), Université Omar Bongo – Gabon
- **LAMAH Daniel**, Professeur Titulaire (Géographie), Université de Kindia – Guinée
- **MADEBE Georice Berthin**, Directeur de Recherche (Sémiotique), Institut de Recherches en Sciences Humaines (IRSH) de Libreville – Gabon
- **MAMADOU DINDE Diallo**, Professeur Titulaire (Histoire), Université de Kankan – Guinée
- **MBONDOBARI Sylvere**, Professeur des Universités (Littérature), Université Bordeaux Montaigne – France
- **MENGUE M'OYE Alexis**, Professeur Titulaire (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **MONGUI Pierre-Claver**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **N'GORAN David**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire
- **NZINZI Pierre**, Professeur Titulaire (Philosophie), Université Omar Bongo – Gabon



- **RENOMBO Steeve**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **TONDA Joseph**, Professeur Titulaire (Sociologie/Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **AKOMO ZOGHE S. Cyriaque**, Maître de Conférences (Civilisations hispano-africaines), Ecole Normale Supérieure de Libreville – Gabon
- **BIKOMA Florence**, Maître de Conférences (Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **BISSIELO Gaël Samson**, Maître de Conférences (Linguistique appliquée), Université Omar Bongo – Gabon
- **KONAN Richmond Alain**, Maître de Conférences (Littérature), Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire
- **MAGNIMA-KAKASSA Arsène**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MAKITA-IKOUAYA Euloge**, Maître de Conférences (Géographie), Université Omar Bongo – Gabon
- **MAPANGOU Dacharly**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MBOYI BONGO Serge**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **MEBIAME ZOMO Maixant**, Maître de Conférences (Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **MOUNGUENGUI Faustin**, Maître de Conférences (Psychologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **MOUSSOUNDA IBOUANGA Firmin**, Maître de Conférences (Linguistique), Université Omar Bongo – Gabon
- **MVE EBANG Bruno**, Université Omar Bongo, Maître de Conférences (Science Politique), Université Omar Bongo – Gabon
- **NDOMBI-SOW Gaël**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **OBIANG NNANG Noël Christian-Bernard**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **OVONO EBE Mathurin**, Maître de Conférences (Littérature espagnole), Université Omar Bongo – Gabon
- **PAMBO PAMBO N'DIAYE Anges Gaël**, Maître de Conférences (Littérature anglaise), Université Omar Bongo – Gabon
- **SANDOUONO FAYA Moïse**, Maître de Conférences (Histoire), Université de Kindia – Guinée
- **SOUMAHO MAVIOGA Orphée Martial**, Maître de Conférences (Sociologie), Université Omar Bongo – Gabon



SOMMAIRE

EFFETS LITTÉRAIRES ET COMMUNICATIONNELS 9

NDONG NDONG Yannick Martial (Université Omar Bongo – Gabon)« Promenades frontalières », un paradigme de la *weltliteratur* ?

Lire les dialogues d'écrivains ou d'artistes dans

L'énigme du retour de Dany Laferrière 11**LUÉ Jonathan** (Université Félix Houphouët Boigny – Côte d'Ivoire)

Kemitisme et rastafarisme : de la reconstruction à la déconstruction

identitaire dans *Tels des astres éteints* de Leonora Miano 31**MOUNZIEGOU-MOMBO Narcice Wolgan** (Université Omar Bongo – Gabon)**MOUTANGOU Fabrice Anicet** (Université Omar Bongo – Gabon)

Les élites intellectuelles gabonaises et l'affirmation

d'une audience historico-politique : approche à

partir des mémoires et des récits de vie 45

CAMARA Aya Anita (Université Alassane Ouattara – Côte d'Ivoire)**KONAN Koffi Syntor** (Université Alassane Ouattara – Côte d'Ivoire)

De las minorías sexuales en el inmediato posfranquismo :

análisis de *El mismo mar de todos los veranos* de Esther Tusquets 61

HUMANITÉS CLASSIQUES ET PERSPECTIVES MODERNES

EN SCIENCES SOCIALES 73

NGUIABAMA-MAKAYA Fabrice (Université Omar Bongo – Gabon)

Les migrations forcées et encadrées de la politique coloniale française

au Gabon (1887-1946) 75

MEITE Ben Soualiouo (Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire)**YEO Mamadou** (Université de San Pedro – Côte d'Ivoire)

Marie Diongoye Konate, trajectoire d'une entrepreneure migrante

au cœur de l'intégration ivoiro-malienne (1984-2002) 91

OMBIGATH Pierre Romuald (Université Omar Bongo – Gabon)

Héritages coloniaux et recompositions postindépendance :

les télécommunications au Gabon entre logiques administratives

et contraintes structurelles (1930–1990) 111

MOUDJOURI Bienvenue Merci (Université de Garoua – Cameroun)

La francophonie dans la construction de la stabilité constitutionnelle

en Afrique Centrale 127



NSANGOU Amadou (Université de Maroua – Cameroun)

MOUNTAPMBEME Jean Paul (Université de Dschang – Cameroun)

L'art de bronze dans le royaume Bamun (1917-1960) :

patrimoine, symbole politique et enjeux touristiques 139

SORO Sotianhoua (Université Peleforo Gon Coulibaly – Côte d'Ivoire)

COULIBALY Yalamoussa (Université Alassane Ouattara – Côte d'Ivoire)

Le poro privé des Senoufo de Côte d'Ivoire et son importance :

cas du waw des Nafanra et du Noncara des Fodonnnon 149

BIVEGHE BI NDONG Wilfried (Institut de Recherche en Sciences Humaines – Gabon)

Genre et pouvoir dans l'entreprise gabonaise : vers de nouvelles formes

de leadership féminin ? 165

MEITE Méfégbé (Université Alassane Ouattara – Côte d'Ivoire)

Entre efficacité et illusion, les pratiques divinatoires en Afrique :

une béquille morale 179

SEKONGO Nonhoua Thomas (Université Alassane Ouattara – Côte d'Ivoire)

Regard croisé sur la pratique médicale à l'ère de l'intelligence artificielle :

enjeux et limites 191

MASSALA MBINDZOUKOU Marius (Université Omar Bongo – Gabon)

MOUKETOU TARAZEWICZ Dieudonné (Université Omar Bongo – Gabon)

OBIANG OBIANG Luckin (Université Omar Bongo – Gabon)

Évaluation comparative des algorithmes d'identification

des plantations agricoles et des cultures à partir

des algorithmes du Réseau de Neurones Convolutifs (RNC),

de Machines à Vecteurs de Support (SVM) et

du Maximum de Vraisemblance (MV) 205



EFFETS LITTERAIRES ET COMMUNICATIONNELS

LES ÉLITES INTELLECTUELLES GABONAISES ET L’AFFIRMATION D’UNE AUDIENCE HISTORICO-POLITIQUE : APPROCHE À PARTIR DES MÉMOIRES ET DES RÉCITS DE VIE

Narcice Wolfgan MOUNZIEGOU-MOMBO

Université Omar Bongo

waulft@yahoo.fr

&

Fabrice Anicet MOUTANGOU

Université Omar Bongo

imenu4@yahoo.fr

Résumé : Après la Seconde Guerre mondiale, le processus de décolonisation dans les colonies françaises d’Afrique révèle l’émergence d’une élite intellectuelle autochtone décidée à prendre le relais des colons. Le Gabon, colonie française d’Afrique équatoriale, n’est pas épargné par cette tendance à la mutation. La première génération des élites intellectuelles gabonaises, formées par l’école coloniale, va rapidement s’inscrire dans le mouvement de « gabonisation » de la société. Six (6) décennies après l’accession du Gabon à la souveraineté internationale, la publication des mémoires des figures élitistes comme Jérôme Okinda, Philibert Bongo Ayouma, Paul Malekou, censées incarner une nouvelle vision, laisse perplexe sur le rôle d’aiguillon et de boussole qu’ils devraient avoir joué dans l’érection du nouvel État gabonais. Une analyse structurée de la discursivité des publications consacrées à ces trois acteurs majeurs de l’intelligentsia gabonaise laisse nettement percevoir une catégorie de nombrilistes en lutte permanente pour la reconnaissance d’une incertaine place centrale jouée dans l’histoire politique du Gabon. La contribution scientifique vise à étudier les contradictions idéologiques et républicaines des intellectuels gabonais de la première heure à la lumière des publications dédiées aux trois acteurs sus-indiqués.

Mots-clés : Gabon ; Politique ; Intellectuels ; Élites ; Discursivité

Abstract : After the Second World War, the process of decolonization in French African colonies revealed the emergence of a native intellectual elite determined to take over from the colonizers. Gabon, a French colony in Equatorial Africa, was not spared from this wave of transformation. The first generation of Gabonese intellectual elites, educated through the colonial school system, quickly became part of the movement toward the “Gabonization” of society. Six decades after Gabon’s accession to international sovereignty, the publication of memoirs by elite figures such as Jérôme Okinda, Philibert Bongo Ayouma, and Paul Malekou, supposed to embody a new vision, raises questions about the guiding and directional role they were expected to play in building the new Gabonese state. A structured analysis of the discourse in publications devoted to these three major actors of the Gabonese intelligentsia clearly reveals a group marked by self-centeredness, engaged in a constant struggle for recognition of an uncertain central role in Gabon’s political history. This study aims to examine the ideological and republican contradictions of early Gabonese intellectuals in light of the publications dedicated to these three figures.

Keywords : Gabon ; Politics ; Intellectuals ; Elites ; Discourse



Introduction

A la fin des années 1950, le Gabon voit naître une classe d'intellectuels autochtones composée de Jérôme Okinda, de Philibert Bongo Ayouma, de Paul Malekou, etc. Un groupe de jeunes formés par l'école coloniale et désireux de prendre les rênes du territoire dans un contexte de décolonisation. Ce groupe hétérogène aux provenances disparates s'était souvent montré soudé autour d'un idéal commun, celui d'œuvrer pour le développement du Gabon post-indépendance, grâce à la promotion d'un système démocratique juste et inclusif. Dans ses réflexions autour des acteurs politiques gabonais engagés dans les premières joutes électorales au sortir de la Seconde Guerre mondiale, Florence Bernault précise que (1996 : 104-105) « la majorité des candidats à la députation en 1945-1951 était de jeunes [...] éduqués dans les écoles missionnaires [...]. Aucun, ou presque, n'avait de lien avec les révoltes d'avant-guerre, aucun ne possédait encore d'infrastructure politique moderne ». La détermination qui les animait va être la cause des velléités d'affirmation de « soi » au détriment des intérêts collectifs pour le contrôle du pays dès 1960 et la gestion du pouvoir politique. Ainsi, quels indicateurs permettent-ils de cerner les ambitions nombrilistes de cette première génération d'élite gabonaise ?

À partir d'une contextualisation chronologique des référents historiques, le discours de cette réflexion va s'ouvrir sur trois points. D'abord, parler de l'élite intellectuelle locale entre tradition et modernité. Ensuite, mener la réflexion vers la question de l'élite gabonaise et la poétique d'un imaginaire d'espoir. Enfin, traiter de la figure d'Albert Bernard Bongo comme une frénésie partagée pour une affirmation politique.

1. Une élite intellectuelle locale entre tradition et modernité

L'avènement de la colonisation semble établir les premières écoles en Afrique en général et au Gabon en particulier au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle comme des sources essentielles d'instruction. Or, la réalité est tout autre. En effet, les Gabonais n'ont pas attendu cette voie coloniale pour se former aux codes traditionnels de préparation à la vie d'adulte. De fait, l'instruction traditionnelle au Gabon, comme partout en Afrique, est une antériorité à l'école coloniale. C'est d'ailleurs ce qu'il faut saisir à travers l'implicite de Jacques Chevrier à propos de l'école coloniale (2008 : 34) : « pour les nouvelles générations, elle se substitue à l'enseignement traditionnel [...] ». Le verbe « se substituer » révèle l'existence d'une pratique d'enseignement antérieure à l'école coloniale que celle-ci venait à effacer. En paraphrasant

Jacques Chevrier, il est important de rappeler que si le Gabon, confronté au fait colonial, connaît une mutation des savoirs, il n'a pas pour autant renoncé aux savoirs ancestraux de la société traditionnelle.

1.1. Du terroir à l'école coloniale : l'entre-deux culturel

Les communautés locales africaines en général et gabonaises en particulier s'assimilaient légitimement à leurs différents espaces anthropologiques, c'est-à-dire aux cercles familiaux ou aux villages. Cet état de fait, ontologique à l'identification traditionnelle des individus par rapport à leur environnement, revêt un riche rapport social, politique et même économique de l'Homme à son terroir. En effet, le jeune Gabonais, selon son appartenance anthropologique, devrait s'illustrer dans la pratique des activités comme la connaissance de la forêt pour magnifier sa vaillante masculinité. Il lui fallait « [...] savoir marcher en brousse [...], apprendre à casser des branches et à les tourner, comme ça [il] retrouve la maison. » (Hurston, 2019 : 83-84). La descendance de la notabilité n'était pas en marge des exigences des codes sociétaux traditionnels. Dans une configuration plus solennelle, elle était appelée à se former à l'exercice de responsabilités politiques (chef traditionnel, juge traditionnel, etc.). Un apprentissage pointilleux transmis essentiellement auprès des adultes dont la sagesse trouvait une forme d'unanimité au sein des communautés familiale et villageoise (pères, oncles ou personnes détentrices d'une sagesse certaine). Au nombre de ces transmissions de savoirs, il est à considérer d'abord, l'organisation topographique¹. Cette pédagogie favorisait au fil des générations la connaissance architecturale des aménagements des espaces dont le but sécuritaire était d'avoir un village fortifié « à ses extrémités par des fortins en rondeaux de musango. On pouvait de là surveiller le chemin [...] par où l'ennemi était censé venir » (Bouquerel, 1970 : 42). Ensuite, l'aménagement de la sauvegarde des espaces cultivables pour une meilleure rentabilité de subsistance. « Le terroir, pris sur la forêt, était cultivé [...], d'autres ressources complétaient cette agriculture sur brûlis. La cueillette des fruits [...], entraînait le déplacement d'une partie du village. On construisait un campement provisoire, occupé jusqu'à ce que tous les paniers fussent remplis [...]. La pêche et la chasse jouaient [aussi] un grand rôle » (Bouquerel, 1970 : 42). En paraphrasant Philibert Bongo Ayouma à propos de l'intérêt pédagogique des activités rurales susmentionnées des individus dans leur terroir, les jeunes Tékés du Gabon, femmes et hommes se socialisaient en toute maturité en

¹ Savoir bâtir un village en fonction de son emplacement soit en bordure de route, soit au bord des rivières.



s'imprégnant non seulement de l'agriculture et de tous ses mécanismes d'exploitation d'espace naturel pour des travaux champêtres, mais aussi en s'accoutumant de l'élevage, de la chasse et de la pêche pour une formation optimale de l'être traditionnel. Enfin, dans le sud du Gabon, en pays eshira, tsogho ou massango, et comme partout ailleurs, le rapprochement des jeunes en phase pubertaire aux savoirs traditionnels voire initiatiques permettait la traversée significative et définitive d'un environnement naïf d'enfants vers un environnement codifié d'hommes et de femmes. Selon François Gaulme, Paul Malekou est une élite gabonaise incarnant cet entre-deux tradition et modernité puisqu'étant suffisamment imprégné des rites traditionnels de son terroir.

Se référant aux grands initiés de la tradition eshira, celle du groupe dont il est originaire, et aux cérémonies du Mwiri, du Kono et du Bwiti, son livre [celui de Paul Malekou] fait ainsi sur ce point implicitement écho à un travail peu connu [s'efforçant] en 1969 de laisser à la postérité une synthèse des traditions de son groupe ethnique. (Malekou, 2016 : 14)

Ce rapport au terroir, aux us et coutumes, donc à l'éducation traditionnelle révélait une importante phase d'initiation pour l'élite gabonaise montante. Jérôme Okinda, dans sa socialisation, était passé par nombre d'étapes. En effet, celui-ci « [...] fut, dans sa prime enfance, initié au rite *ongala* ou *essambo* en même temps [...]. Il était le fils d'une lignée de maître-chasseur, *nga mbiga*. La chasse au sanglier était une chasse initiatique pygmoïde » (Owaye et Okoundzi, 2016 : 42). Il est un truisme d'affirmer que la classe d'intellectuels gabonais, auréolée de ses solides connaissances traditionnelles, rentrait à l'école coloniale comme celles des autres pays africains avec d'innombrables « règles coutumières régissant la vie des individus [...], comme un organisme vivant susceptible d'évoluer et d'intégrer des éléments de la modernité (Chevrier, 2006 : 33-34). Du côté de Philibert Bongo Ayouma, il est observé, à partir d'une discursivité testimoniale, une déplaisante altérité avec l'école coloniale. Celle-ci était tout de même nécessaire pour amorcer une nouvelle étape dans sa vie, en rupture avec une prédestination de succession au trône de la chefferie Téké. « Ma vie insouciant de jeune héritier téké, destiné à assumer la relève, prit donc brutalement fin le jour où mon père décida de m'inscrire à l'école primaire de Franceville » (Bongo Ayouma, 2018 : 53). Il y a chez lui un rapport tectonique de savoirs entre ceux liés à la tradition et ceux incarnés par la modernité. Quant à Paul Malekou, tout porte à croire que son passage par l'enseignement catholique, au collège monseigneur Bessieux de Libreville, constituait un tournant important dans sa trajectoire administrative et politique (2016 : 24). Il se révèle ici une mêmeté entre le catholicisme et l'école coloniale. « De son vivant, Jérôme Okinda affirmait qu'il avait quitté son village Omoï, pour être

scolarisé à Franceville [...]. Après son baptême (1934), [il] fut extrait [...] de la garde de son géniteur par son oncle maternel, Antoine Loumba [...] un catéchiste à la réputation établie dans le Haut-Ogooué » (Owaye et Okoundzi, 2016 : 53).

Comme on peut le constater, cette configuration d'entre-deux de l'élite gabonaise se recoupe dans une forme de discursivité romanesque négro-africaine de « situation d'homme des deux mondes, particulièrement bien analysée dans le roman de Cheikh Hamidou Kane, *L'Aventure ambiguë*, ou dans celui d'Amadou Hampaté Bâ, *L'Etrange destin de Wangrin* [...] » (Chevrier, 2006 : 33). Pour les intellectuels gabonais susmentionnés, les logiques de formation ressemblaient à celles des auteurs désignés dont la formation oscillait entre les connaissances traditionnelles, les connaissances issues de l'école coranique et celles de l'école coloniale que leurs respectifs personnages principaux, Samba Diallo (Kane : 1961) et Wangrin (Hampaté Bâ : 1973) ont parfaitement illustré à travers une discursivité autofictionnelle. Ces trajectoires de formation, entre-deux de la tradition et de la modernité, loin d'être anodines, résument la construction des savoirs des élites africaines en général et gabonaises en particulier pendant la colonisation. Cet entre-deux culturel, loin de déplaire aux concernés dont « l'école [...] est solidaire d'un ordre nouveau [...] » (Kane, 1961 : 60), a fini par se fondre en privilège dans une Afrique post Seconde Guerre mondiale marquée par le rejet de la domination coloniale.

1.2. L'école coloniale : assise commune de formation à la gestion administrative et politique

La majorité des dirigeants africains en responsabilité après la phase des indépendances avait été formée à l'école coloniale comme indiqué précédemment. Au sein des établissements scolaires (publics ou confessionnels), des jeunes africains aux avenir prestigieux, à l'instar de Léopold Sédar Senghor (ancien président du Sénégal), d'Amadou Hampaté Bâ (ancien administratif), de Cheikh Hamidou Kane (ancien haut fonctionnaire sénégalais), de Jean Hilaire Aubame (ancien haut fonctionnaire gabonais) et de Léon Mba (premier président du Gabon), vont en amont se distinguer comme commis de l'administration coloniale et porte-voix des colonisés. Léon Mba, « [...] fils de l'un des rares couples d'évolués fangs immigrés à Libreville, entre dans l'administration locale comme commis des douanes » (Keese, 2004 : 144). C'est cette posture qui facilitait son altérité avec ses concitoyens. D'ailleurs, victimes d'un malheureux incident lié à un acte raciste, le jeune collégien Philibert Bongo Ayouma et ses camarades, se heurtant à la rudesse de



l'orthodoxie de l'administration coloniale, n'hésitaient pas à se tourner vers Léon Mba pour une intervention certaine.

Je faisais partie de la délégation choisie, pour remettre notre plainte à monsieur Léon Mba. À l'époque, jeune collégien, je me souviens de ce dernier comme d'un homme affable [...]. Mes amis et moi, membres de la délégation, lui fîmes donc part de notre différend avec l'administration de l'école [...]. Ainsi, en ma qualité de militant au BDG² [parti politique actif au Gabon à la fin des années 1950] auquel tous les Tékés avaient adhéré [...] et du fait de mes relations avec les leaders du BDG, j'étais pris au sérieux. (Bongo Ayouma, 2018 : 71-72)

Du côté de Paul Malekou, à quelques différences près, sa trajectoire politique et administrative se rapprochait de celle de Philibert Bongo Ayouma. En effet, c'est dans les années 50, alors qu'il était encore élève au collège Bessieux³ de Libreville, avec ses camarades, qu'ils n'hésitaient pas à se lancer en politique. Ceci, à la faveur de leur soutien au candidat Léon Mba aux élections municipales. A la différence des deux précédents, Jérôme Okinda était très réservé à cause de son appartenance au milieu catholique en tant que séminariste à l'Église Saint Jean de Libreville et au Grand Séminaire de Brazzaville. Il finit par s'engager en politique à la suite des incompatibilités observées entre les valeurs chrétiennes enseignées et les différenciations vis-à-vis des Africains et parfois au sein de l'église catholique. « C'est à Zanaga, son lieu de stage, que Jérôme Okinda commença à contester les inégalités dans le traitement des membres du clergé indigène par la hiérarchie catholique du Gabon. À ses yeux, celle-ci distrait de manière flagrante les orientations de l'encyclique *Rerum Ecclesiae* du pape Pie XII » (Owaye et Okoundzi, 2016 : 76). Ces épisodes testimoniaux révèlent la responsabilité ou le rôle majeur que l'école coloniale a joué dans l'éveil de consciences des jeunes Gabonais, nés, scolarisés pendant la période coloniale et évoluant dans un nouveau monde. Ce qui pousse par exemple Jean-Hervé Jézéquel (2012 : 264) à affirmer que : « Malgré tout, l'enseignement colonial permet l'ascension d'individus issus de milieux très diversifiés et parfois modestes ». Côté des intrigues administratives et les joutes politiques depuis le collège, Philibert Bongo Ayouma, Jérôme Okinda et Paul Malekou vont s'imposer rapidement dans le milieu politique national à travers des trajectoires distinctes « à une époque où le Gabon entamait sa décolonisation » (Bernault, 1996 : 221).

² Bloc Démocratique Gabonais.

³ Le Collège Monseigneur Bessieux est un établissement d'enseignement secondaire catholique. Il compte parmi les établissements secondaires les plus anciens du Gabon.

2. L'élite gabonaise et la poésie d'un imaginaire d'espoir

L'histoire politique du Gabon est encadrée par de nombreux acteurs de la première heure. Cependant, il est à déplorer une faible littérature, voire des mémoires ou des récits de vie témoignant de leur existence, susceptible d'éclairer la postérité de cette part historique gabonaise post Seconde Guerre mondiale. L'analyse des autobiographies disponibles révèle un ego démesuré comme invariant chez les premiers acteurs de la politique gabonaise.

2.1. L'estime de soi : détour d'un imaginaire républicain

Au Gabon, les oppositions de gouvernance favorisaient l'intérêt de la classe des intellectuels de la première heure à la politique. Suivant les conjonctures, cette notoriété avait entraîné des faits de personification politicienne. Chez Jérôme Okinda, Philibert Bongo Ayouma et Paul Malekou, la propension à s'autopromouvoir débouchait assez régulièrement sur une forme d'estime de soi. Cette dernière est saisie « [...] comme une dimension évaluative de l'identité personnelle, [...] évaluation qu'un individu fait de sa propre valeur [...] » (Bardou et Oubrayrie-Roussel, 2014 : 89). Ainsi, Philibert Bongo Ayouma assimilait son entrée en politique et son élection de député (1961) à un acte majeur du destin, une sorte de rempart du peuple téké auquel il appartenait. De ce fait, dès cette époque, il n'hésitait pas à se positionner en faveur de son groupe ethnique, victime de certaines discriminations. « J'étais donc en position de force pour défendre nos intérêts [les intérêts du peuple téké], malgré mon jeune âge ; j'avais alors 26 ans à peine. Et c'est ce à quoi je m'attelai dès le premier jour » (Bongo Ayouma, 2018 : 26). Derrière cette façon d'envisager un mandat électif, on peut y voir un nombrilisme lorsque la cause téké était priorisée au détriment du développement du BDG, sa famille politique.

[...] l'avènement des partis politiques vint accentuer l'ostracisation de l'homme téké, devenu [...] l'homme à tout faire pour les autres ethnies, le *boy téké* [...] ; ce qui me révoltait [...]. Par conséquent, afin de changer les choses, je décidai d'employer la manière forte, et de me battre contre la prétendue avance des autres ethnies, qui détournaient les jeunes tékés de l'instruction, pour leur servir de boy. (Bongo Ayouma, 2018 : 34)

De son côté, Jérôme Okinda, sous l'impulsion de son mentor Eugène Marcel Amogho, s'était promptement manifesté en figure politique majeure en pays *Ambaama* (Okondja).

Okinda avait su gagner la confiance du patriarche Amogho et avait été adoubé par l'incontournable comité informel des *Ambaama* résidents à Libreville [...]. Ce *Comité dit Obamba* fut conçu à l'image du *Comité Mpongwe* ou du *Comité Fang* [qui] défendait [...] les intérêts bien compris de ses membres [...]. Jérôme



Okinda, qui était très proche de Jean-Hilaire Aubame, avait gardé son statut d'enfant prodige à Okondja. (Owaye et Okoundzi, 2016 : 149)

Jérôme Okinda entraînait donc en politique pour une vaste campagne de séduction des *Ambaama* dont le but était de les ramener à son parti l'UPR⁴. Une situation qui, à l'opposé de la distribution démographique de la région, révélait la question de l'ethnisation du jeu politique au Gabon. En effet, l'approche du jeu politique local, toujours active de nos jours, avait pour origine le régionalisme voire le tribalisme trop évident chez les hommes politiques et les intellectuels de la première heure. Paul Malekou n'échappait pas à cette logique d'estime de soi. Sitôt nommé au ministère du travail au cours de la première moitié des années 1960, une de ses premières pensées s'orientait vers les membres de sa communauté ethnique avant de s'étendre à toute la région du sud du Gabon. Ainsi qu'on vient de le constater, les intellectuels gabonais, devenus acteurs politiques entre les années 1950 et 1960, s'étaient d'abord imposés comme les représentants de leurs communautés ethniques en « *primus inter pares* », ce, au mépris de l'imaginaire républicain. Loin d'être anodine, cette approche du jeu politique et du nouveau rôle que se donnaient ces intellectuels était en phase avec le contexte général de l'époque, dominé par des graves dissensions ethniques et régionales. C'est également dans ce contexte trouble que Philibert Bongo Ayouma, Jérôme Okinda et Paul Malekou s'étaient parés des postures d'acteurs politiques de premier plan.

2.2. Des acteurs de premier plan ou façonnage d'un système oligarchique

La question du renouvellement de la classe politique et administrative gabonaise alimentait régulièrement les débats dans la société. En effet, les premiers intellectuels gabonais, devenus par la force des choses premiers acteurs politiques du pays, avaient longtemps procédé par des attributions successorales familiales voire claniques des postes et fonctions de responsabilités. Ainsi, installés dans des fonctions administratives et politiques après la Seconde Guerre mondiale (Borrel, Boukari-Yabara, Collomba et Deltombe, 2021 : 263), les premiers intellectuels gabonais tentaient par tous les moyens de se maintenir aux affaires et parfois par le truchement des membres de leurs familles, avec l'assentiment de l'ancienne puissance coloniale.

Les représentants du gouvernement français au Gabon comprirent bien que les conflits [politiques] dans la colonie résultaient aussi des querelles en vue de conquérir une position de pouvoir traditionnel qui emmenait à une position de choix auprès des colonisateurs en partie mêlés d'initiatives de mobilisation

⁴ Union du Peuple pour la Rénovation

électorales visant des postes prestigieux dans le nouveau système de
représentation. (Ayitébé Mengome, 2023 : 86)

La justification de l'appétence patrimoniale de la conservation du pouvoir politique se faisait par le prétexte de la « géopolitique ». Chez Paul Malekou, Philibert Bongo Ayouma et Jérôme Okinda, c'est bien l'expression du « réseautage » qui avait favorisé d'une part, leur accession à une haute fonction administrative et, d'autre part, leur tremplin pour un avenir politique. Dans ces conditions, il n'est pas indécent de s'interroger sur la limite entre la compétence et la familiarité pour l'ascension aux hautes responsabilités politiques et administratives au Gabon. En effet, Paul Malekou se serait vu hisser au sommet des responsabilités non pas par ses seules valeurs mais plutôt grâce à la sympathie d'Albert Bernard Bongo. L'ouverture de cette hypothèse s'inscrit dans la perception commune selon laquelle, la montée professionnelle des jeunes Gabonais diplômés au début des années 1960, répondrait au besoin d'enrôler autour du pouvoir central une élite fidèle et dévouée au Président de la République. L'ascension politique de Philibert Bongo Ayouma n'échappait pas à cette approche, étant donné qu'il avait été désigné candidat par Léon Mba, au même titre que certains autres jeunes intellectuels de la région du Haut-Ogooué, pour la constitution d'un aréopage politique acquis à sa cause.

Avant le vote, tous les candidats furent réunis par Léon Mba dans sa nouvelle maison du carrefour Mont-Bouet, à Libreville ; là où eurent lieu tous les préparatifs des élections. Sur la liste du Haut-Ogooué, avaient été retenus comme candidats pour les législatives : Sandoungout Marcel, pour le département de Franceville ; Bongo Philibert, c'est-à-dire, moi, pour Lékini ; Landji Rigobert pour Moanda ; Ngouoni Victor pour Okondja ; et Embinga Auguste pour Franceville. A la demande de Léon Mba, tous les candidats aux législatives avaient signé des démissions en blanc. Les élections se déroulèrent sans problème. (Bongo Ayouma, 2018 : 20)

Cette organisation faite par Léon Mba traduisait aisément sa volonté manifeste et assumée de s'entourer d'une classe politique dont le seul mérite demeurerait la fidélité à sa personne et à sa vision politique. Ainsi, il s'assurait « par ces conditions [...] le pouvoir de manipuler les députés » (Ayitébé Mengome, 2023 : 173). La virulence des propos d'Ayitébé Mengome contraste avec la mesure de Jean-François Owaye et de Jérôme Okoundzi qui préfèrent mener la lecture de la configuration de Léon Mba sous le prisme de la géopolitique. Aussi précisent-ils que celui-ci « [...] était à la recherche de jeunes cadres pouvant représenter valablement, auprès de lui, chaque région du Gabon » (Owaye et Okoundzi, 2016 : 110). A distance du bénéfice tutélaire de Léon Mba, Jérôme Okinda va profiter d'un double concours de circonstance pour se hisser au sommet de l'échiquier politique et administratif gabonais grâce



à Albert Bernard Bongo. La discursivité de ses biographes énonce que « l'histoire nous enseigne que c'est Albert Bernard Bongo qui a servi de pont politique à Jérôme Okinda, après le départ de la vie politique du patriarche Amogho » (Owaye et Okoundzi, 2016 : 137). Albert Bernard Bongo, devenu Président de la République, va perpétuer les méthodes de son prédécesseur Léon Mba. Pour le sociologue Axel Eric Augé, cette réalité est plus profonde. Elle dépasse largement le cas du Gabon. « La configuration oligarchique du pouvoir qui assure à une minorité la direction des affaires publiques est particulièrement perceptible dans le cas du pouvoir politique tel qu'il s'organise dans les pays de l'Afrique subsaharienne et notamment dans les anciennes colonies françaises » (2005 : 15).

3. Albert Bernard Bongo : une frénésie partagée pour une affirmation politique.

La lecture scrupuleuse des discours testimoniaux de Jérôme Okinda, de Philibert Bongo Ayouma et de Paul Malekou révèle une fascination pour le personnage d'Albert Bernard Bongo. Ce dernier, tantôt adulé, tantôt honni, cristallisait l'attention en suscitant de l'ingratitude et de l'effacement stratégique.

3.1. L'effacement stratégique au profit de Bongo ou réécriture de l'histoire

Les conditions de l'ascension d'Albert Bernard Bongo dans la haute administration gabonaise et les mécanismes de son arrivée à la magistrature suprême animaient les débats. Ce qui conduit Albert Bernard Bongo, devenu Omar Bongo après sa conversion à l'islam, à justifier son parcours. Il n'hésite pas, dans ses mémoires, à se présenter comme un électron libre ayant forcé le destin grâce à son courage, sa capacité à se faire remarquer et son entregent. Aussi affirmait-il, « je m'étais fait remarquer par Léon Mba qui m'a revu, quelques années plus tard, quand j'étais un petit espion militaire français qui venait l'informer des manigances de son voisin congolais » (Bongo, 2001 : 48). En dépit de cela, la mémoire collective se risquait encore à le présenter comme un individu dont les parcours politique et administratif étaient tributaires des entregents des autres. En rupture de ban avec le régime Bongo, Philibert Bongo Ayouma attestait cette idée. Ce dernier, habitué à des prises de position acerbes contre celui qu'il appelait affectueusement Albert, n'a jamais manqué une occasion d'exprimer une version des faits trop paternaliste.

Pour en revenir à l'année 61, je me démenai tant bien que mal, pour trouver un moyen de subsistance à Albert. Je demandai donc une audience auprès du Président Léon Mba, par ailleurs Chef du Gouvernement. Ceci, dans le but de

lui soumettre, entre autres problèmes, le cas de mon jeune frère qui était sans emploi. [...] Aux yeux de tous, j'étais son protecteur. [...] Mes collègues députés et moi, savions que le Président envisageait d'ouvrir un Consulat du Gabon à Brazzaville ; nous avions donc convenu de demander au président d'y envoyer Albert [Bongo], qui connaissait bien le Congo pour y avoir vécu [...]. Ce fut ainsi qu'Albert devint l'adjoint de Gazagne. Après le départ de ce dernier, il fut nommé Chef de Cabinet, puis Directeur de Cabinet. (Bongo Ayouma, 2018 :76-75-79)

Le discours de Philibert Bongo Ayouma entraîne aisément les lecteurs dans les artifices de la gouvernance politique et administrative du Gabon interdépendances. Il y présente l'ascension d'Albert Bongo comme le résultat d'une machination politique ourdie par un groupe d'hommes politiques du Haut-Ogooué (lui-même y compris) désireux d'influencer la politique du président Léon Mba en faveur d'une région présentée comme défavorisée à cette époque. En plaçant le curseur sur l'échiquier politique et administratif régional, Philibert Bongo Ayouma tente de désacraliser la personne et le pouvoir central, incarné plus tard par Albert Bongo pendant près de quatre (4) décennies à la tête du Gabon. Il le présente comme un simple pion, un sous-fifre à la solde d'un groupe d'intellectuels « altogovennes ». En effet, « Albert n'avait donc aucune chance d'y parvenir [sur la scène politique nationale], sans un solide appui. Cet appui, ce fut moi... » (Bongo Ayouma, 2018 : 74). L'idée d'un Albert Bongo porté au firmament de la sphère politique et administrative grâce à une élite gabonaise était également soutenue par Paul Malekou, un fidèle ami d'Albert Bongo au début des années 1960, qui le présente « Comme [...] une espèce d'Ovni dans la faune des cadres et des hommes politiques gabonais » [...] (Malekou, 2016 : 105). Derrière cette affirmation, il se dégage l'idée d'un effacement volontaire du diplômé des grandes universités françaises, au profit d'un Albert Bongo. Une énigme reste tout de même entière. Qu'est-ce qui pourrait expliquer la renonciation volontaire de ces élites à la magistrature suprême au profit d'un inconnu de la sphère intellectuelle ? Cette interrogation d'une importance certaine permet d'élucider l'évolution de la situation politique du Gabon après le coup d'État de 1964.

3.2. Une élite aux portes de la magistrature suprême : tous présidentiables

Après le coup de force de 1964, le paysage politique local se transformait radicalement. Certaines anciennes figures de proue étaient progressivement écartées au profit d'une nouvelle classe acquise pour l'essentiel à la cause du Président Léon Mba, bien qu'affaibli par la maladie. Plus tard, cette dernière finit par avoir raison de lui et le poste revenait à Albert Bongo. Des décennies après l'accession de ce dernier, certains acteurs politiques et



intellectuels de cette époque, à l'instar de Paul Malekou et de Philibert Bongo Ayouma, révélaient, à travers des récits de vie, qu'ils avaient été approchés pour le même poste.

Il [Le Président Léon Mba] me proposa alors de me prendre à ses côtés comme Directeur de Cabinet ; en lieu et place d'Albert, qu'il suggéra d'envoyer dans le Haut-Ogooué. [...], il souhaitait laisser le pouvoir à une personne digne de confiance [...]. Son choix s'était porté sur moi [...], il souhaitait faire de moi son successeur ». (Bongo Ayouma, 2018 : 95)

Avec Paul Malekou, l'histoire de la succession du Président Léon Mba à la tête du Gabon prend un tout autre visage et tend à faire de lui un candidat crédible. Deux moments majeurs, l'un au Gabon et l'autre en France, vont marquer cette supposée proximité de Paul Malekou avec le poste de Président de la République.

Un soir, à son bureau du Petit Palais (ancien siège du Secrétariat Général du Gouvernement sous l'administration coloniale), Albert-Bernard Bongo, de retour de Paris, [...] me tient le langage suivant : *Popol*, comme tu le sais, il n'y a pas espoir que le Président [Léon Mba] revienne de sitôt de Paris. Un projet est actuellement en cours de concrétisation. [...] Les Français ont leurs préférences qui vont de toi [Paul Malekou] à moi, en passant par Rawiri. [...]. Arrivé à Paris, [...] chez Jacques Foccart à l'Élysée. Celui-ci me pose la question de confiance [...]. Alors, c'est qui ? [...] Je réponds : c'est lui ! (Sous-entendu : Albert Bernard Bongo). [...] Moi je n'ai que 28 ans et lui en a 32 [Albert-Bernard Bongo], avec plus d'expérience auprès du vieux [Léon Mba]. (Malekou, 2016 : 133)

Ces affirmations, lourdes de symboles, traduisent l'idée selon laquelle la marche pour la succession de Léon Mba à la présidence du Gabon n'avait pas été paisible. Mais, le Président Bongo, dans ses mémoires, en disant : « Léon Mba m'a appris l'État » (Bongo, 1994 : 38), semblait dire autre chose au sujet du mérite de son ascension à ses détracteurs. Un état de fait à l'origine des rancœurs et des ressentiments débouchant au début des années 90, après la restauration du multipartisme, sur un procès en ingratitude intenté par Jérôme Okinda, Philibert Bongo Ayouma et Paul Malekou contre Albert Bernard Bongo.

3.3. L'ingratitude supposée de Bongo : un « procès en sorcellerie » initié par les intellectuels

Après plus de quatre (4) décennies à la tête du Gabon, Albert Bongo (devenu d'abord Albert Bernard Bongo, ensuite EL Hadj Omar Bongo, enfin Omar Bongo Ondimba) aurait fini par constituer autour de lui une sorte d'oligarchie héréditaire spécialisée dans l'enrichissement personnel au détriment de la grande majorité du peuple.

L'un des héritages gabonais du régime du parti unique est l'identification de l'action politique à une opportunité officielle d'enrichissement. Même si aujourd'hui la tendance est à la séparation du public avec le privé, il reste que la politique constitue encore le lieu privilégié de l'accumulation et de la sauvegarde des fortunes amassées jadis au détriment de l'État. Dans le Gabon de la dernière décennie du règne d'Omar Bongo [notamment], cela était rendu possible par la confiscation du pouvoir entre les mains d'une poignée de gens et de le distribuer aux membres de l'ethnie, aux favoris ou aux protégés d'un dirigeant. (Tchana Nana Koumoussa, 2022 : 65)

Suivant le postulat analytique présenté par Tchana Nana Koumoussa, certains intellectuels et acteurs politiques avaient fini par développer des mécanismes et/ou réflexes suggestifs destinés à pérenniser leur présence auprès du Président à travers des nominations aux fonctions de responsabilité susceptibles de maintenir leur train de vie dispendieux. Face à ces réalités, Albert Bongo y avait souvent répondu par des entourloupes, quitte à provoquer l'ire de certains d'entre eux. Pour Paul Malekou, la décennie 1990 et les décennies subséquentes seront marquées par une série de trahisons et d'actes d'ingratitude orchestrés par Albert Bongo. En effet, si les promesses de nomination à des hautes responsabilités dans les institutions de la République lui étaient régulièrement faites, il s'était vite confronté à la volonté du Président de la République d'insuffler une nouvelle dynamique au sein de l'appareil administratif et institutionnel. Le premier acte notoire mentionné par Paul Malekou remontait au début des années 1990, lors de la Conférence Nationale souveraine. Alors que le poste de Président de l'Assemblée Nationale lui avait été promis, grande avait été sa déception de constater que celui-ci ne lui revenait pas. Ce changement de cap du Président avait mis en mal Paul Malekou pour son projet de candidature à l'élection législative.

Au moment de la mise en place de celles-ci [les nouvelles institutions de la République parmi lesquelles on compte la nouvelle Assemblée Nationale], le Président Bongo va multiplier les obstacles les plus inattendus sur ma candidature aux élections législatives de 1990, lesquelles auraient dû, sur la base de sa promesse, m'amener à la Présidence de l'Assemblée Nationale. (Malekou, 2016 : 133)

Dans la foulée de cette déception, la présidence de la Cour Constitutionnelle, nouvelle institution née à la suite de la Conférence Nationale, lui avait été promise pour atténuer sa déception. En effet, « [...] acculé dans ses derniers retranchements, il [le Président de la République] me promet la Présidence de la Cour Constitutionnelle dont les missions paraissent correspondre mieux, à ses yeux, à mon goût et à ma formation en sciences politiques et en droit public » (Malekou, 2016 : 133). Là aussi, cette promesse va rapidement tourner court car le Président Omar Bongo imposait son



véritable candidat à la tête de cette institution, au grand désarroi de Paul Malekou. Aussi, « [...] le Ministre me fait dire [...] que je dois renoncer à ma candidature [...]. Je tombe des nues [...]. Alors, dans un mouvement de colère et de révolte, j'annonce ma démission de la Cour Constitutionnelle [en qualité de membre] » (Malekou, 2016 : 209). Si la déception et la colère de Paul Malekou et de certains autres Gabonais pouvaient se justifier au regard des entourloupes dont ils pensaient avoir été victimes, une lecture fine des faits et une prise en compte du contexte sociopolitique de l'époque invitent davantage à une évaluation froide de la situation. D'une part, il apparaît évident que la crise politique et socioéconomique qui sévissait au Gabon au début des années 1990, invitait à une plus grande prise en compte des aspirations populaires. Paul Malekou, à l'instar de certains intellectuels, n'y avait peut-être pas vu, dans cette agitation sociétale, le moment propice de se retirer de la scène politique. Ainsi, devrait-il œuvrer à l'émergence d'une nouvelle classe politique plus en phase avec le contexte post-chute du mur de Berlin. D'autre part, en homme pragmatique et conscient des enjeux et des difficultés politiques qu'il traversait, le Président Bongo, sachant son régime menacé par les revendications populaires, avait probablement pris le pari de se séparer de certains de ses anciens compagnons politiques au profit d'une jeunesse « sacrée » désireuse d'insuffler une nouvelle dynamique en phase avec les aspirations démocratiques.

Conclusion

La colonisation avait permis au Gabon de se doter d'une classe d'intellectuels hautement qualifiés et disposés à prendre le relais dans la gestion de la sphère politique et administrative du pays. Au lendemain de la proclamation de l'indépendance du pays, les pratiques quotidiennes de gestion de l'État avaient fini par faire naître chez une catégorie de personnes un sentiment d'invulnérabilité. A cet effet, un élan de puissance absolue d'une caste de privilégiés, autour de la personne du Président Bongo, s'imaginait au-dessus des lois. Ces intellectuels gabonais de la première heure, parmi lesquels Jérôme Okinda, Philibert Bongo Ayouma et Paul Malekou, auraient jeté les bases d'une gestion nombriliste de la chose publique en prenant parfois les responsabilités politiques et administratives pour des acquis personnels.

Bibliographie

AUGE Axel Éric, (2005), *Le recrutement des élites politiques en Afrique subsaharienne : une sociologie du pouvoir au Gabon*, Paris, L'Harmattan.

- AYITBE MENGOME Phalonne Elda, (2023), *Histoire de la fonction présidentielle au Gabon de 1961 à 1990*, Thèse de doctorat d'Histoire, Université Paris 8.
- BARDOU Emiline et OUBRAYRIE-ROUSSEL Nathalie, (2014), *L'estime de soi. Quelle valeur attribue-t-on à sa propre personne ? Comment se construit l'estime de soi ?* Paris, In Press.
- BERNAULT Florence, (1996), *Démocraties ambiguës. Congo-Brazzaville, Gabon : 1940-1965*, Paris, Karthala.
- BONGO AYOUMA Philibert, (2018), *Le dernier combat (Confidences posthumes) Tome 1 et 2*, Libreville, Amaya.
- BONGO Omar (2001), *Blanc comme nègre*, Paris, Grasset.
- BONGO Omar, (1994), *Omar Bongo. Confidences d'un Africain. Entretiens avec Christian Casteran*, Paris Albert Michel.
- BOUQUEREL Jacqueline (1970), *Le Gabon, Que sais-je*, Paris, PUF.
- BORRE Thomas, BOUKARI YABARA Amzat, COLLOMBAT Benoit et DELTOMBE Thomas, (2021), *L'empire qui ne veut pas mourir. Une histoire de la francafrique*, Paris, Seuil.
- CHEVRIER Jacques, (2006), *Littératures francophones d'Afrique noire*, Aix-en-Provence, Edisud.
- CHEVRIER Jacques, (2008), *La littérature africaine*, Paris, Libro.
- GOUREVITCH Jean-Paul, (2008), *La France Afrique. Cinq siècles de présence : vérités et mensonges*, Villeneuve-d'Ascq, Acropole.
- HAMPATE BA Amadou, (1973), *L'étrange destin de Wangrin*, Paris, 10/18.
- HURSTON Zora Neale, (2019), *Barracoon. Histoire du dernier esclave américain*, Paris, Lattès.
- JEZEQUEL Jean-Hervé, (2012), « L'enseignement et les sociétés coloniales », Dominique Barjot et Jacques Frémeaux (dir.), *Les sociétés coloniales à l'âge des empires : des années 1850 aux années 1950*, Paris, SEDES.
- KANE Cheikh Hamidou, (1961), *L'Aventure ambiguë*, Paris, Julliard.
- KEESE Alexander, (2004), « L'évolution du "leader indigène" aux yeux des administrateurs français : Léon M'Ba et le changement des modalités de participation au pouvoir local au Gabon, 1922-1967 », *Afrique et Histoire*, n°1, vol.2.
- MALEKOU Paul, (2016), *Le secret des choses cachées. Candide dans le marais de la politique gabonaise (1964-2009)*, Paris, Publisud.
- NDOMBET Wilson-André, (2009), *Partis politiques et Unité nationale au Gabon (1957-1989)*, Paris, Karthala.
- N'SOLE BITEGHE Moïse, (1990), *Échec aux militaires au Gabon en 1964*, Paris, Chaka.
- OKOUNDZI Jérôme et OWAYE Jean-François, (2016), *Mgr Jérôme Okinda et son temps. Fragments de vie et témoignages (circa 1933-15 mai 2012)*, Libreville, Lila.
- TCHANNA NANA KOUMOUSSA Freddy Joël (2022), *Omar Bongo et la sécurité collective en Afrique centrale*, Paris, L'Harmattan.



Crédit Photo de couverture
« Croisement à La Lopé », août 2022
Fuzio'Imag.ga

Composition : CNM Éditions
Graphisme : Efry Trytch Mudumumbula
Pour le compte du Groupe CRA
Conception : Crépin Bihoundou Ella
Dépôt légal : Juin 2026

Cahier De La Recherche Africaine

REVUE PLURIDISCIPLINAIRE : LETTRES, ARTS ET SCIENCES
HUMAINES

Université Omar Bongo



TOGETHER WE REACH THE GOAL

Revue indexée

Scientific Journal Impact Factor (SJIF)

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23299>

Impact Factor : 5,338

Année 4 - N°7 - Juil-2026

revue.cra@revue-cra.com

www.revue-cra.com

ISSN : 2958-5805 (E)

2958-5813 (P)

Tel(s) : (+241) 66 600 380 / (+33) 6 474 897 81
cnmeditions.gab@gmail.com – 10.000f/15,24€



ISBN : 978-2-494270-20-6



9 782494 270206